

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Visions de la vie

Par Kader Bakou

Cette pieuse femme assez âgée est d'une rigide éducation traditionnelle, elle n'est jamais sortie à l'étranger et n'a même pas pensé à se faire établir un passeport. Son fils bien-aimé vit en Suisse. Elle pense tout le temps à lui, là-bas, seul au milieu des «kouffar» (infidèles). Le jour où il l'a informé qu'il s'est marié avec une Suissesse, son chagrin a encore grandi. Elle aurait bien voulu qu'il épouse une fille du bled, musulmane comme lui. Mais elle ne perd pas l'espoir, qu'un jour elle réussira à convaincre son fils de rentrer définitivement au pays, terre d'islam. Le père de l'Algérien installé en Suisse est d'un avis un peu différent, mais il ne le dit pas à sa femme.

Malgré l'insistance de sa mère, l'Algérien de Suisse ne veut pas rentrer en Algérie. De son côté, il insiste pour que ses parents viennent passer un mois chez lui. Le père est d'accord, mais la mère n'aime pas les pays des «infidèles». Comme il n'y a pas d'autre moyen de revoir son fils, elle finit par accepter l'invitation.

Le fils et sa femme les accueillent à l'aéroport de Genève. Leurs deux enfants sont tout mignons et bien éduqués. La gentillesse de la Suissesse a vite fait fondre l'hostilité de sa belle-mère. Les parents s'installent dans le vaste appartement. Les deux femmes sont souvent ensemble. Elles arrivent à se comprendre car l'une parle le français et un peu d'arabe et de kabyle et l'autre parle l'arabe et le kabyle et un petit peu de français (les onomatopées et le langage des gestes font le reste). Spontanément, elles arrivent à un «partage des rôles». Quand la Suissesse est au boulot, l'Algérienne s'occupe des enfants. Le soir, elles sortent souvent ensemble se promener en ville. Pour la première fois de sa vie, l'Algérienne dîne dans un restaurant.

Les gens autour d'elle sont si gentils ! Ici, elle ne ressent pas cette angoisse qu'elle avait à Alger chaque fois qu'elle devait sortir de la maison. A Alger, elle avait à chaque fois peur de voir son mari se disputer avec les gens dans la rue à cause des mots vulgaires qu'ils lancent bruyamment.

Dans les rues propres de cette ville suisse, on n'entend pas ces insultes et ces mots vulgaires qu'on entend partout à Alger. Dans cette ville de Suisse francophone, la famille au complet sort pour une promenade au bord du lac Léman ou pour faire du shopping, sans le moindre problème.

Maintenant, l'Algérienne a changé d'avis concernant les «infidèles». Le mois de juillet est passé si vite. «Prépare les bagages, demain, on prend l'avion pour Alger», dit le mari à sa femme.

«Prends l'avion si tu veux. Mais moi, je reste ici en Suisse», lui répond sa femme qui, il y a à peine un mois, avait une toute autre idée des Européens. Aujourd'hui, elle se demande si c'est vrai que ces «anges» qu'elle rencontre en Suisse iront tous en enfer, tandis que ces «diabolins» d'Alger iront tous au Paradis.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

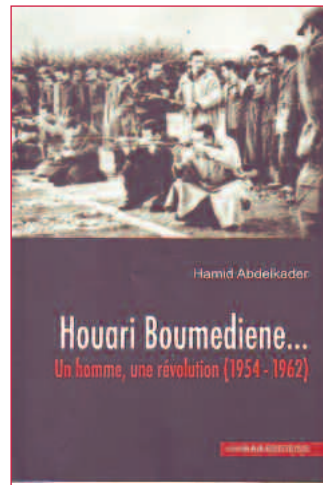
HOUARI BOUMEDIENE... UN HOMME, UNE RÉVOLUTION (1954-1962) DE HAMID ABDELKADER

Une biographie sans parti pris, un parcours exceptionnel

Écrire une biographie sur Houari Boumediene peut paraître une aventure risquée, voire une tentative douteuse. Il est difficile, en effet, d'éviter le piège de l'immixtion de la politique dans pareille entreprise. Hamid Abdelkader a fait en sorte de ne pas s'échouer contre ce genre d'écueil.

L'ouvrage qu'il vient de publier aux éditions Chihab est à lire avec intérêt, tant l'auteur s'évertue à faire preuve d'une honnêteté intellectuelle constante dans sa démarche. Hamid Abdelkader a su prendre le recul nécessaire pour produire une biographie exempte de partialité et de préjugés. Et c'est surtout grâce à ce souci d'objectivité que la séquence historique sur Houari Boumediene est intéressante à découvrir, parce qu'elle éclaire des côtés peu connus de l'action et de la pensée du personnage. L'autre atout de l'auteur, c'est son expérience. Sa double casquette (il est journaliste au quotidien *El Khabar* depuis 1990, en même temps que professeur associé à l'université d'Alger 3) lui sert beaucoup dans son travail de chercheur.

En témoignent la riche bibliographie à laquelle il s'est référé et toutes les lectures qui ont pu l'inspirer et le guider dans son travail. Dès l'introduction de l'ouvrage, Hamid Abdelkader souligne les précautions qu'il doit prendre pour ne pas tomber dans les pièges des manipulations et des débats tendancieux. Il écrit : «La personnalité de Houari Boumediene a suscité beaucoup de passions et de polémiques. Sujet à controverse, il a été diversement cerné et décrit, tantôt par ses opposants politiques qui l'avaient dénigré et sont allés jusqu'à lui dénier un rôle primordial dans la révolution algérienne, en donnant de lui l'image d'un simple colonel cantonné dans la région de Ghardimaou à la frontière est, tantôt par ceux qui l'avaient vénéré et considéré comme un grand leader révolutionnaire qui n'avait pas failli à sa mission.» Comment, alors, échapper à cette dangereuse dichotomie ? Par quel moyen le biographe peut-il se démarquer des contre-vérités et affabulations qui travestissent l'histoire ? D'abord en faisant preuve de rigueur et de mesure dans le traitement du sujet. Un sujet qu'il doit maîtriser. Il lui faut aussi faire appel aux instruments de la sociologie et de la psychologie humaine. La problématique et la méthode de traitement viennent ensuite, naturellement, s'inscrire dans le souci de s'adresser à un lectorat pourvu d'esprit critique. Hamid Abdelkader commence par établir ce constat : «Lorsque la société refuse l'ouverture, la mémoire devient le lieu privilégié de lutte et d'enjeux politiques.» Cela marque le point d'orgue qui va prolonger sa démarche. Dans le vieux conflit entre mémoire et histoire, il a tranché dès le départ.



Il souligne : «La transmission de la mémoire de Houari Boumediene a été victime de cette vision rétrograde. Nous avons soumis la guerre de Libération à la mémoire et non à l'histoire. Une fois que l'histoire est dissociée de toute influence politique, l'image de Houari Boumediene peut-être sera perçue autrement. Ainsi le lecteur va découvrir tout au long de ce livre le rôle de Houari Boumediene pendant la Révolution algérienne, retracé de manière objective, loin de toute influence politique.»

Résultat, les sept chapitres suivants seront un regard lucide sur l'homme et le révolutionnaire. Depuis la naissance de Mohamed Boukharouba (le futur Houari Boumediene), le 23 août 1932 près de Guelma, jusqu'à son entrée à Alger, le 9 septembre 1962, à la tête de l'armée des frontières. Pour retracer ce parcours exceptionnel, Hamid Abdelkader se réfère à l'histoire explicative, celle de l'analyse et de la causalité, et non pas à l'histoire narrative. La connaissance et le savoir académiques ont ici la part belle. C'est, par exemple, en procédant à des recoupements, en s'appuyant sur des témoignages et des points de repère précis que le biographe peut relever que Houari Boumediene appartient à cette nouvelle génération du PPA (Parti du peuple algérien) «qui fera de la lutte armée un principe absolu». Les massacres du 8 Mai 1945, dont l'adolescent a été témoin, avait précipité sa prise de conscience et «renforcé ce sentiment». Pour l'auteur, «il est clair que toute sa trajectoire de révolutionnaire porte l'empreinte de ce réveil brutal à la réalité coloniale». L'évolution du personnage et son irrésistible ascension sont ensuite suivis pas à pas, expliquées, éclairées par tout un faisceau de faits, de circonstances et par l'action d'autres personnages. Mais pas seulement, car il y a aussi l'autre facette qui va progressivement être mise en évidence à mesure que Houari Boumediene montait en grade et s'imposait : la dimension d'homme politique. En l'occurrence, le militaire

était d'une intelligence rare. La politique, disait Beaumarchais, «c'est l'art de créer des faits, de dominer, en se jouant, les événements et les hommes»...

Dans cette passionnante biographie, le lecteur apprendra ainsi comment Houari Boumediene a réussi à entrer dans la cour des prestigieux chefs de la Révolution, lui qui a commencé à activer dans l'ombre de Boussouf. En 1959 déjà, le plus jeune colonel de la Révolution «devenait le chef militaire le plus influent de l'ALN». En 1960, «il sera chef d'état-major général (EMG) et c'est lui seul qui décidera d'ouvrir les hostilités entre l'état-major et le GPRA». Les luttes intestines entre les chefs historiques vont également le servir, lui qui considère, désormais, que «l'heure des chefs historiques est dépassée». Après l'intéressant chapitre consacré à Boumediene et aux accords d'Evian (ce dernier chapitre met en relief une guerre des clans exacerbée à l'approche de l'indépendance), l'auteur livre un épilogue magistral. Baisser de rideau du premier acte : «L'EMG, gagnant de plus en plus de terrain, renforce le groupe de Tlemcen, et en septembre 1962, Houari Boumediene entre à Alger à la tête de l'armée des frontières.» Hamid Abdelkader n'a pas besoin d'en dire plus.

A noter qu'il s'agit de la troisième biographie sur Houari Boumediene, après *Un Algérien nommé Boumediene* (par Ania Francos et Jean-Pierre Serini, éditions Stock, 1976) et *L'homme énigme, Houari Boumediene* (par Rachid Messali, éditions El Baâth, 1990).

Hocine Tamou

Hamid Abdelkader, *Houari Boumediene... Un homme, une révolution (1954-1962)*, Chihab Editions, Alger 2012, 128 pages, 400 DA.

UNIVERSITÉ CONSTANTINE I, FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES,
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES

Journée d'étude littéraire

La Faculté des lettres et des langues, de l'Université Constantine 1 organise une journée d'étude littéraire autour de l'expérience d'écrivain et de critique Hamid Grine, le 24 février 2014, à partir de 10 h, Bloc des lettres, salle 115. Le public est cordialement invité.

ASSOCIATION «SAUVONS LA CASBAH»

Hommage à Fatiha Hattali

L'association des amis d'Alger «Sauvons La Casbah» organise à l'occasion de la Journée nationale de La Casbah d'Alger une réception au 84, Bd Hadad-Abderezek-Casbah (à côté de l'hôpital Ali-Aït-Idir) aujourd'hui le 23 février 2014 à partir de 14h. Lors de cette cérémonie, un hommage sera rendu à la moudjahida Fatiha Hattali V^{me} Bouhired dite

Oukhiti, dont la maison était une des plaques tournantes de la Bataille d'Alger.

Malgré la tristesse de sa disparition, elle laissera un message aux générations montantes. «On m'a confisqué ma révolution, on a essayé de bafouer ma dignité, j'ai vécu dans le déni et l'oubli, mais vous, se préservez les pierres de La Casbah, un jour elles diront la

vérité...» (message laissé il y a 11 ans). A cette occasion, une structure permanente de prise en charge du cadre de vie et de l'environnement en collaboration avec les institutions concernées par la sauvegarde de notre patrimoine sera mise en place. Lors de cette cérémonie, 60 contrats de travail seront remis aux jeunes chômeurs de La Casbah d'Alger.

Actucult

RADIO ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS, ALGER)

Dimanche 23 février à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national, comprenant une opérette intitulée *Ila el amam ya Djazaïr*, en hommage au musicien Mohamed Mokhtari et sous la direction de Sid Ahmed Fellah.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 10 mars : Exposition de peinture «Atelier Mira» par les élèves de l'atelier de l'artiste polonaise Mira Naporowska.

CLUB DES MÉDIAS CULTURELS DE LA SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Mardi 25 février à 14h : La rencontre littéraire «Maw'id Maa El-Kalima» (Rendez-vous avec la

parole), accueillera le poète tunisien Jamel Sleil.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 8 mars : 4^e Festival national de la photographie d'art, regroupant des œuvres de quatorze photographes algériens de différentes générations autour du thème «Fragments d'enfance».

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL AURASSI, ALGER)

Samedi 1^{er} mars de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec les auteurs Lazhari Labter autour de son livre *Essentiel Désir*. *Diwan al Ishq oua el-Ghazal*, paru aux Editions Hibre, et avec Youcef Merahi autour de son livre *Tahar Djaout, premiers pas journalistiques*, paru aux Editions Alpha.

FILMATHÈQUE MOHAMED-ZINET DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Mardi 25 février à 15h : Film *Brave Story* (animation) de Koichi Chigira (Japon, 2000).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Dimanche 23 février : Semaine culturelle de la wilaya de Sétif.

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 28 février : Exposition-hommage à Ali Ali Khodja.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFIDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Koussa Ali intitulée «Les fils de la

douleur et de l'espoir».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 28 février : Film *Douar En'saa* de Mohamed Chouikh à raison de 4 séances par jour à partir de 14h.

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture «L'écho des périples» de Nadir Remita.

GALERIE DAR-EL-KENZ (16 LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 8 mars : Exposition de l'artiste plasticien Zoubir Hellal intitulée «Ecoute petit homme». Horaires d'ouverture de 10h à 17h. La galerie est fermée le vendredi et le dimanche.